

La presse de l'Afrique subsaharienne, d'une presse coloniale à une presse militante et engagée

TAKERKART Youcef

*Enseignant chercheur au Département
de l'information et de la communication.*

Université d'Alger. 3

Résumé

Dans cette contribution, j'aborderai la manière par laquelle les premiers colons européens lancèrent leurs journaux, et comment les employèrent-ils pour s'adapter au rythme de l'établissement des empires qui ne tardèrent pas à s'implanter et s'étendre sur l'ensemble des territoires de l'Afrique subsaharienne- je veux dire l'empire français et britannique-dont leurs habitants ne connurent jusqu'alors que la langue orale pour se communiquer entre eux. L'écrit fut donc une donnée inexistante. Ce n'est pas un hasard si on se rend compte que le premier périodique régulier publié en Europe a vu le jour en France en 1631.

D'autres forces européennes ont imité l'expérience française, et l'ont répondu même au delà de leurs frontières nationales, en Afrique dans le sillage de la partition de ses territoires, qui va s'exacerber après le traité de Berlin, tenu en 1885. Je m'interroge sur les premiers journaux qui y furent imprimés, soit à l'intérieur des colonies françaises ou britanniques, s'adressèrent-ils à quel lectorat: les européens installés en Afrique seulement ? Ou ciblerent ils aussi les autochtones africains? Même si ceux-ci furent loin de comprendre la langue des blancs. En répondant au impératifs de la mission civilisatrice les colons n'hésitèrent pas mettre de la presse, un outil d'instruction, d'imprégner le noir de sa culture.

Quels contenus véhiculèrent-ils à cette époque coloniale. Pour bien asseoir la domination militaire sur les territoires occupés, les autorités coloniales s'appuyèrent sur ces médias pour rattacher les colonies africaines avec les métropoles, mais aussi ils furent considérés comme des supports prêcheurs du christianisme. A l'ère de la décolonisation la presse a été mise au service des questions de l'indépendance, les journaux sont transformés par des leaders africains à des tribunes pour la mobilisation des masses opprimées contre les occupants européens.

الملخص:

أتطرق في هذه المساهمة إلى الطريقة التي أسس بها المستعمرون الأوروبيون أولى جرائدهم وكيف وظفوها لمسايرة توطد الإمبراطوريات التي ما فتأت تتأسس و تتوسع على مجمل مناطق إفريقيا جنوب الصحراء- اقصد الإمبراطورية الفرنسية و البريطانية على وجه الخصوص.- هذه المناطق التي لم يعرف سكانها حتى هذه اللحظة إلا اللغة الشفوية للتواصل فيما بينهم. وعليه، فإن المكتوب قد اعتبر معطى غير موجود أصلا. ليس هذا بمحض الصدفة إن نحن تأكدنا بأن أول دورية منتظمة الصدور نشرت في أوروبا قد عرفت النور في فرنسا عام 1631.

حاكت القوى الأوروبية الأخرى التجربة الفرنسية ونشرتها إلى ما وراء حدودها الوطنية، وبالتحديد إلى إفريقيا في سياق تقسيم أقاليمها الذي تضاعف أكثر بعد مؤتمر برلين في عام 1885. أتساؤل إذن عن أولى الجرائد المطبوعة سواء داخل المستعمرات الفرنسية أو البريطانية إلى أي القراء تتوجه؟ إلى الأوروبيين الذين استقروا فقط في أفريقيا؟ أم أنها استهدفت السكان الأفارقة الأصليين حتى وإن كانوا أبعد ما يكونون عن معرفة لغة البيض الذين لم يترددوا

في إطار المهمة التحضيرية في توظيف الصحافة كوسيلة تعليمية و دعامة لبصم الإنسان الزنجي بثقافته من خلالها. ما هي المضامين التي تناقلها في هذه الحقبة؟ لتوسيع النفوذ العسكري توجب على المستعمر الأوروبي أن يوظف الصحافة لربط العواصم الأوروبية بمستعمراتها في إفريقيا ولكن كذلك كدعامة ناشرة للمسيحية ، في حقبة التحرر من الاستعمار وظفت الصحافة في خدمة قضايا التحرر الوطني وحولت الجرائد من طرف الزعماء الأفارقة كمنابر لتعبئة الجماهير ضد المحتلين الأوروبيين.

Introduction:

On ne peut pas comprendre les circonstances de l'apparition de la presse africaine sans se référer à son passé européen. si elle était liée à la colonisation européenne, quand est-ce quel 'Occident va y accéder? C'est en Chine que le papier fut inventé , mais c'est en occident que l'imprimerie a été découverte en 1438 en Allemagne « après l'invention de l'imprimerie , comme tous les pays européens , la France a connu dès la fin du 15ème siècles des feuilles volantes , qui , sous formes occasionnelles (récits d'événements, politiques ou de «canards (récits d'événements extraordinaires, faits divers criminels ou merveilleux), de libellés religieux ou politiques, avaient toutes les caractéristiques de la presse écrite, sauf la périodicité»⁽¹⁾.

Ce fut au début de la renaissance, que le lecteur européen commença a découvrir la presse, même s'il n'était pas régulière, elle fut publiée sous forme de feuillets, «mais la véritable naissance de la presse périodique ne remonte qu'au début du 17ème siècle, à Anvers, aux Pays - Bas, à partir de mai 1605, paraît –aux intervalles d'abord

(1) -Pierre Albert : la presse française, notes et études documentaires, la documentation française, paris, 1978, p 133.

irréguliers- une feuille de nouvelles récentes⁽¹⁾. au cours des années suivantes, le mouvement s'accéléra et a peu près concomitamment surgissent des publications régulières a BALE, a Strasbourg, a Francfort, a Berlin, à Hambourg, à Stuttgart, à Prague, à Cologne ,à Amsterdam. C'est comme une revanche de l'Europe du nord sur l'Europe méditerranéenne, qui reflète une vitalité commerciale»⁽²⁾.

Il est a noter que les premiers livres imprimés furent des livres profanes et religieux, la bible de Mayence , n' en était qu'un exemple qui ne sort pas de cette règle, Le premier périodique français , les Nouvelles ordinaires de divers endroits, paru en janvier 1631 alors que les pays bas et la Rhénanie ont vu naître leurs premières publications périodiques dans la décennie du 17 e siècle⁽³⁾. LA Gazette que Théophraste Renaudot lança, le 31 mai 1631 absorba vite son concurrent : hebdomadaire, elle bénéficia d'un privilège royal , et fut dès l'origine, officieuse avant de devenir l'organe officiel du ministère des affaires étrangères, en 1762 , sous le titre de Gazette de France⁽⁴⁾.

Il est à signaler que l'expérience britannique, fut un petit peu avancée en matière de la liberté de la presse, par rapport a la française, mais, mais cela est dua quoi»; on peut distinguer trois causes majeures, trois éléments favorables qui ne se rencontrent pas de la même façon en France ou dans un pays germaniques. D'abord, la vigueur de luttes politiques ou s'affrontent deux partis, les Whigs et les Terris; d'autre part, l'existence d'un public qui n'a pas d'équivalents d'ailleurs, ni par la curiosité, ni par la culture; et enfin la floraison de talents exceptionnels qui serviront longtemps de référence pour toute l'Europe⁽⁵⁾.

(1) Jean -Noel Jeanneney : une histoire des médias, des origines a nos jours, quatrième édition, le seuil, 2001, p 31.

(2) -Ibid, p131

(3) -Pierre Albert, op, cit, p133.

(4) -Ibid.p133

(5) - Jean- Noel Jeanneney :op, cit, p :46

Cette avancée fut le couronnement d'un long combat «le 17ème siècle anglais demeure une étape capitale dans l'histoire de la presse. Au début du 18ème, et malgré quelques restrictions, les journaux anglais sont les seuls à jouir de telles libertés⁽¹⁾. Ce n'est pas le fait du hasard. A la culture constitutionnelle, aux traditions politiques favorables, au puritanisme s'ajoute l'expression de doctrines nouvelles, qui influenceront durablement le discours sur la politique, sur le pouvoir, sur les libertés. et donc infléchiront fortement la destinée de la liberté de la presse»⁽²⁾.

Le contrôle et la restriction exercée à l'encontre des journalistes a cessé de peser en France» « puisque la révolution elle-même bouleversait en profondeur les activités et les pratiques liées à l'imprimé et aux médias⁽³⁾.

C'est dans cette logique directe des Lumières, la raison qui doit l'emporter, l'affirmation de la primauté de droit naturel, dès la déclaration des droits en 1789, implique la disparition de toute censure et de tout contrôle:

la libre communication des pensées et des opinions est un des droits les plus précieux de l'homme; tout citoyen peut donc parler, écrire, imprimer librement sauf à répondre à l'abus de cette liberté dans les cas déterminés par la loi (article 11)⁽⁴⁾.

Le 18ème siècle est un siècle charnière, parce qu'il permet la naissance du principe de la liberté de communication qui constitue, en elle-même, une révolution⁽⁵⁾.

(1) -Daniel cornu : journalisme et vérité, pour une éthique de l'information, Labor et fides, Genève 1994, p : 157.

(2) -Ibid.157

(3) -Frédéric Barbier et Catherine Bertho Lavenir : histoire des medias, de Diderot à internet, 3ème édition Armand collin , paris, 2000, p :61.

(4) -Ibid p61.

(5) -Lauriane Josende, liberté d'expression et de démocratie, réflexion sur un paradoxe, Bruylant, Bruxelles, 2010, p216.

Si les français ont entamé un processus politique bouleversant qui allait être un exemple à suivre par d'autres nations -la révolution française-en Angleterre, le passage au monde contemporain se fait sur la base privilégiée de la transformation économique: la révolution industrielle y est engagée dès les années 1780 avec son cortège de transformations sociales (urbanisation, changements du mode de vie), tandis que la forme même des pouvoirs autorisera une manière de démocratisation intérieure. Si les anglais sont-ils plus avancés que les français en matière de la liberté de la presse pour plusieurs considérations et «l'Angleterre est triomphatrice de la lutte qui s'est déroulée en Europe pendant un quart de siècle, mais elle paraît de plus en plus engagée dans une problématique spécifique, dominée par les transformations économiques.

Mais parallèlement à l'expansion coloniale, les territoires de l'Afrique vont jouir des mêmes libertés que celles que règnent aux métropoles, ou subissent-ils des restrictions fermes, tout d'abord, on doit impérativement comprendre le contexte historique, dans lequel s'est développé ce qu'on appelle la «presse coloniale» inséparable de l'émergence et le développement des empires. Et de quoi se caractérisaient les sociétés au moment où cette presse a vu le jour- le 19^e siècle- une période charnière qui va métamorphoser l'Afrique d'alors puisque:» un ensemble technique cohérent se met en place après 1840, et restera le même jusqu'au 1950.

Sa maturation s'organise autour de plusieurs dates clés, par lesquelles on désigne conventionnellement le moment de l'invention, 1837 découverte du télégraphe, 1876, apparition du téléphone, 1899, mise au point des communications. Ces inventions ne signifient cependant rien en elle-même⁽¹⁾. elles doivent, pour prendre tout leur sens, être intégrées dans un ensemble en pleine mutation qui comprend,

(1) -Ibid 134.

par ailleurs, les révolutions du transport(chemin de fer, navigation), la modernisation des réseaux postaux, la mise en place d'une première mondialisation de l'économie liée, à l'événement des empires coloniaux, les transformations des technologies d'impression de la presse ainsi que l'affermissement des démocraties parlementaires⁽¹⁾.

ces supports garantissant le transfert et le transport de l'information- autrement dit les médias- ne peuvent pas être détachés de l'ensemble des réalisations techniques que le capitalisme naissant va produire, et assurer une meilleure mobilité des savoirs et des biens .«au 19ème siècle , la presse fit des progrès considérables. Ce développement de la presse fut parallèle à l'évolution de la société occidentale. L'industrialisation des méthodes de fabrication du marché de la presse transformèrent les conditions de son exploitation»⁽²⁾.Produit rare et cher au début du 19 siècle, limité à l'élite très réduite des favorisés de la fortune et de culture , le journal vit sa consommation s'étendre à des couches sociales nouvelles dans les milieux de la petite bourgeoisie, puis du peuple des villes grâce notamment à l'abaissement du prix de vente de journaux .Ainsi, à partir de la fin du 19 et 20 ème siècle , le journal est devenu un produit de consommation courante dans les pays industrialisés.Dans le sillage de la colonisation, l'Afrique qui jusque là ne connaissait que la communication par voie orale fait l'apprentissage de la communication par voie de la presse»⁽³⁾.

cela ne veut dire , que les africains n'ont pas leurs médias, même s'ils n'ont pas accès aux supports journalistique écrits qu'avec l'arrivée de l'homme .

(1) -Ibidem p134.

(2) -Mamadou Dindé Dialou: un siècle de journaux en Guinée, histoire de la presse écrite de la période coloniale à nos jours, thèse en vue de l'obtention du doctorat de l'université de Toulouse, soutenue et présentée publiquement à la faculté des sciences sociales (centre universitaire de Kindia), Guinée. p17.

(3) - Ibid.p16

Blanc «par medias, nous entendons ici tout système de communication permettant à une société de remplir tout ou partie des trois fonctions essentielles de la conservation, de la communication à distance des messages et des savoirs, et de la réactualisation des pratiques culturelles et politiques. Au total, par medias, nous entendons par conséquent les» systèmes sociaux de la communication»- sans qu'il s'agisse nécessairement de la communication de masse»⁽¹⁾.

Le Griot est le premier type de médias en Afrique «le médiateur originel»! ces gens de la paroles, bouffons, généalogistes, traditionalistes. Djali ou Djeli, les griots portent tour à tour sur ces noms⁽²⁾, en effet, la société malinké est en lien direct avec l'empire Malingue dans lequel le Griot prend naissance et où il constitue une figure majeure de la communication orale⁽³⁾.

Ces personnages du griot sont semblables au Maghreb, à DJEHA, très présent dans la culture populaire, il utilise de la ruse et la tromperie pour arriver, à ses fins, en utilisant de l'humour. Ces gestes et ses paroles sont une sorte d'inversion de la société en place ce sont donc des personnages qui font de la parole une matière à être travaillé. A partir de cette phase de spécialistes, ils deviennent des relais de la parole des nobles qu'ils transmettent en les développant⁽⁴⁾.

On voit s'esquisser le rôle de porte parole, de porte-voix. La parole est l'essence même du griot. C'est une parole médiatrice, qui fait pompon entre l'autorité et le peuple. Le maître et le noble détenteur d'une autorité politique, au risque de manquer de majesté ou de dignité, doit s'adresser à ses sujets par l'intermédiaire de son griot ⁽⁵⁾.

(1) -Frédéric Barbier, Catherine Bertho Lavenir: op, cit, p : 07.

(2) - Souleymanbah, la presse satirique en Afrique, thèse de doctorat en sciences de l'information, université Lumière Lyon 2, sous la direction de Bernar Lamizet, soutenue en 2004, pp 42-43.

(3) - ibid. p :42.

(4) -Mamadou Dindé Dialou, un siècle de journaux en Guinée: histoire de la presse écrite de la période coloniale à nos jours, op, cit, p :17.

(5) -Ibid, p:17.

Ces paroles en fait a ont une valeur de compensation, expose le conflit du bien contre le mal, et libèrent par le rire en révélant les dépassements de personnes fortes de la société_ les nobles.

En quelque sorte, le griot désacralise par une langue destructrice, et provoquant le rire, En introduisant une liberté qui es devenu possible .sur le plan politique, il ya des griots a la cour du roi. Dépositaires des traditions transmises de génération en génération, ils apprennent aux princes l'histoire de leurs pays. Ambassadeur, porte-parole du souverain, le griot de la cour reste très influent dans son rôle de conseiller pour la direction ses affaires du pays . A coté de ces griots, moins violents, plus» dignes», d'autres jouent les rôles des fous ou de bouffons, qui sont des maîtres de la distraction de la cour par des propos comiques⁽¹⁾. en ce qui concerne les règles de la vie sociale, le griot a , ses propres normes, qui , au premier abord, peuvent paraître déviants, En fait, elles sont singulières. Le griot peut dire ce que d'autres ne disent pas ou ne peuvent pas dire⁽²⁾.

A cet égard, les propos que griot peut transmettre en dépit de la restriction de la noblesse qui exige un langage précis qui sont identiques a celles qui se canalisent par le biais de la presse satirique écrite deux siècles plu tard puisque «et contre toutes ces cibles, les journalistes du Canard employèrent ce que Freud a désigne comme des procédés visant au rabaissement»⁽³⁾. La caricature, la parodie, le burlesque, la caricature, la parodie, le burlesque, le démasquage visent des personnes ou des objets «sublimes» et éminents, c'est a dire qui possèdent une autorité et prétendent au respect , soit en isolant, soit en exagérant tel trait particulier (la caricature) soit en

(1) -Ibid, p 45

(2) -Ibid, p :45.

(3) -Laurent Martin, Le canard Enchaîné, ou les fortunes de la vertu, histoire d'un journal satirique 1915-2000, Flammarion, 2000,p :69.

détruisant l'unité entre les paroles et les actions de tel personnage(la parodie, le burlesque)soit encore en attirant l'attention sur une faiblesse propre a ruiner le sublime dont les détenteurs du pouvoir cherchent a imposer l'évidence»⁽¹⁾, par exemple la dépendance des réalisations psychiques à l'égard des besoins corporels: «le démasquage devient alors synonyme de cet avertissement: tel ou tel que tu admires a l'égal d'un demi dieu n'est lui même qu'un être humain contre toi et moi⁽²⁾.

Cette communication orale qui es né en Afrique de l'ouest va-elle durer assez longtemps ou sera t-il remplacé rapidement par l'écrit et la presse au sens moderne du terme avec le débarquement des colons, il est difficile d'établir une priorité dans l'origine d'une activité inévitablementrudimentaireàdesdébut.L'antérioritédel'établissement de journaux dans les zones sous l'influence anglaise ne laisse aucun doute, on peut considérer que le premier en Afrique sub saharienne est le Cap Town Gazette en 1800 et destiné aux européens du Cap, suivi de la Sierra Leone gazette, fondée en 1801 Par des membres de la compagnie de Sierra Leone qui géra l'établissement avant qu'il ne devienne colonie britannique en 1808⁽³⁾.

la situation est plus différente aux colonies françaises , ou un retard énorme y fut remarquable, on rappelle que «le Sénégal, ex colonie française, indépendante, depuis le 4 avril 1960, est l'un des pays africains dont la naissance de la presse est fort ancienne»⁽⁴⁾.

L'Algérie ne fait pas une exception, elle n'a connu la presse qu'après le débarquement de la flotte française sur ces cotes , le 25 Juin 1830 le général de Bourmont a imprimé» L'Staffe d'Alger» le

(1) -Ibid, p69 .

(2) -Ibidem, p :69.

(3) -André -jean tudesq: op, cit, p :15.

(4) Sow Body, la presse écrite et audiovisuelle au Sénégal, mémoire de l'Ecole Nationale Supérieure des bibliothèques,sous la direction de GerardHerzaft, Villeurbanne, 19 ème promotion, 1983 ,p01.

premier journal en Afrique du Nord. Depuis lors la presse française n'a cessé de démultiplier. Au Sénégal il semble que ces journaux sont surtout le privilège des métis de l'élite sénégalaise de l'époque. L'information est en somme détenue par une très faible fraction de la population. Seuls les habitants des villes comme Dakar, Saint Louis, Rufique et Gorée (qu'on appelait les quatre communes), sont concernées. L'avantage des populations de ces villes est qu'elles sont considérées comme des citoyens français. L'intérieur du Sénégal est soumis au régime de l'indigénat»⁽¹⁾.

La presse dans la zone francophones fut étroitement dépendante de la conjoncture politique en France, linéaux lésions, les sénégalais de quatre communes du Sénégal, avec le droit de vote qui leur fut reconnu au début de la 3ème République, lancèrent aussi leurs premiers journaux. L'introduction de la presse dans les colonies françaises, fut très lente par rapport aux anglaises et cela fut dépendant de la conjoncture politique du métropole, et les autorités coloniales fut méfiante de ce qui se publie jusqu'alors, il n'eut autorisé que les titres qui relatèrent les faits des territoires d'outre-mer jusqu'alors conquises»⁽²⁾.

Si le contrôle et la censure furent une monnaie courante, appliquée à l'encontre des africains qui ne suivirent pas les lignes éditoriaux de l'administration coloniale, la liberté de la presse est recherchée même au métropole «de 1818 à 1880, les rapports de la presse et des différents gouvernements furent très difficiles : rendue responsable des mécontentements de l'opinion publique dont elle n'était dans le fond que l'expression, elle eut à triompher des obstacles que les gouvernements mettaient à son développement- cautionnement, timbre, autorisation préalable»⁽³⁾, A rejeter les différentes formes de

(1) -Ibid, pp 01-02.

(2) -André Jean Ludesq : feuilles d'Afrique, op cit, p :16.

(3) -Pierre Albert, la presse Française, op .cit, p138.

contrôle qu'il cherchait à lui imposer--censure, avertissements , brevet d'imprimeur à échapper aux poursuites judiciaires que lui valaient des délits de presse prévus par la législation de la presse»⁽¹⁾.

Cette méfiance à l'égard des imprimeurs vas se projeter dans les colonies françaises, voir même se durcir de plus en plus . c'est pour ça que la presse dans le territoire françaises n'allèrent pas évoluer très rapidement que l'ouest africain anglais. En somme, il y une presse destiné aux européens, la presse des missionnaires et la presse des africains Cette méfiance à l'égard des imprimeurs vas se projeter dans les colonies françaises, voir même se durcir de plus en plus . c'est pour ça que la presse dans le territoire françaises n'allèrent pas évoluer très rapidement que l'Ouest africain anglais . « En effet, la liberté de la presse reconnue en France, depuis promulgation du décret du 29 juillet 1881, ne fut pas appliquée dans les colonies et cela en dépit du fait que l'article 69 de ladite loi préconisant son application dans «les colonies et en Algérie»⁽²⁾.

Prétextant qu'à l'époque de la loi , le mot « colonies» désignait les territoires françaises en dehors de l'Afrique- et donc les» vieilles colonies « des Antilles ou de l'océan indien - l'administration coloniale refuse ce droit aux africains.(3)

En somme , on peut classer les journaux qui ont vu le jour en Afrique à trois catégories :

1- La presse pour les européens:

elle se développa surtout dans les régions où s'établirent les anglais et des hollandais, d'abord au Sud de l'Afrique . Thomas Pingle et le Révérend Abraham Faure, demandèrent au gouverneur

(1) - Ibid, p :138.

(2) -Mamadou Dindé Diallo: op, cit, p:36.

(3) -Ibid, p :36.

britannique de publier un mensuel. Celui-ci refusa mais Pring le et l'imprimeur Georges Greig, anglais lui aussi, publièrent en janvier 1824 *The Africain commercial* Avertisse autorisé par le secrétaire d'état aux colonies comme publication non politique⁽¹⁾.

Au Sénégal français après le périodique» le bulletin administratif du Sénégal « qui devient mensuel en 1856, la naissance du moniteur du Sénégal en 1856, marque le début de la presse d'information générale. En juillet 1883, à Saint Louis, on note la création du « Réveil du Sénégal, journal d'opinion politique, qui appuie la campagne électorale de j-F Crespin contre A Gasconi »⁽²⁾.

Si la liberté d'expression est promulguée en France par « la célèbre loi du 29 juillet 1881 et dans son article premier que « l'imprimerie et la librairie sont libres » et dans son article 5 que tout journal ou écrit périodique peut être publié sans autorisation préalable et sans dépôt de cautionnements »⁽³⁾ et n'a pas été appliqué sur l'ensemble des colonies de l'Afrique, à contrario « et avec l'appui du gouvernement de Londres en 1828 une loi sur la presse du Cap introduit le principe de la liberté de la presse »⁽⁴⁾. Les anglais ne tardèrent pas donc à transmettre si rapidement leur expérience en matière de la liberté de la presse dans leurs colonies d'Afrique, en revanche les français, même après la révolution se sont montrés si restreignant.

L'Afrique occidentale connut aussi très tôt la presse; en 1822 *The royal Gold-Coast Gazette, and commercial intelligence* débute à Accra, d'abord manuscrite, elle fut vite reconnue par les autorités comme un organe semi officiel. Des journaux plus tard critiquèrent l'administration coloniale, *the Gold Coast times* de j-h Brew en 1874, *The western Echo*

(1) -André -jean Tudesq: *feuilles d'Afrique*, op, cit, p :15.

(2) -Sow Body, *la presse écrite et audiovisuelle au Sénégal*, p05 .

(3) -Lauriane Josende, *Liberté d'expression et démocratie*, op .cit,p118.

(4) -André Jean Tudesq, *feuilles d'Afrique*, Op .cit,p15 .

a Cap Coast, the African Interpreter and Advocate de Sierra Leone en 1867 Publia des extraits de la presse et du journal du cap⁽¹⁾.

C'est le lieu de signaler que la publication des premier journaux français au continent se fut coïncidée avec l'âge d'or des explorations qui commence en France a la fin des années 1870, cet essor relativement tardif s'explique moins par un intérêt subit que par la fortune politique nouvelle de la géographie après la défaite de 1870)les diplomates qui tracent sur le papier les grandes lignes d'empires encore à conquérir partagent cette vision toutes négatives des réalités africaines⁽²⁾.

Les missionnaires, les explorateurs, les militaires, et les reporters qui se sont lancés a la conquête de nouveaux territoires jusqu'à la ignoré durent décrire l'Afrique en se référant a la mission civilisatrice qui renforce aussi cette logique de déni.

A plusieurs reprises, eta Madagascar «la presse jouait un rôle dans l'antagonisme entre anglais et français, Les journaux anglais défendait la politique de Rainiluiavirony en 1883-1885 contre la politique française; pour limiter leur influence le résidant français Ny Malagasy lancé en 1888 à Tananarive. Cet hebdomadaire en juin 1894 critiqua violemment la reine et son gouvernement»⁽³⁾.

2 - La presse des missionnaires:

L'effort missionnaire entrepris a la fin du 19ème siècle a porté ces fruits. Il avait débuté conjointement avec le mouvement de l'expansion coloniale des puissances coloniales⁽⁴⁾.

(1) -Ibid, p :16.

(2) -Emmanuelle Sibeud ,La science imperial pour l'Afrique ,Construction des saviors africanisants en France 1878-1930, Editions de l'Ecole des hautes Etudes en sciences sociales, Paris 2002,pp19-20.

(3) André Jean Tudesq,Feuilles d'Afrique, op , cit , p :16

(4) -René Bureau; anthropologie, religions africaines et christianisme, karthala ; paris , 2002, p :325.

Mais comment ce missionnaire arrivait-il évangéliser par la presse ? »Elle fut d'abord l'œuvre des missionnaires protestants (anglais surtout); la lecture de la bible leur paraissait comme l'acte religieux essentiel qui incitait à l'apprentissage de la lecture»⁽¹⁾.

Si l'église de nos jours, est en recul par rapport à celle du 19^{ème} siècle, pourquoi le missionnaire, réussit-il à façonner l'esprit de l'africain voir même le pousser même à se déraciner de ses valeurs. «Le missionnaire débarque sur son territoire tout bardé de cuirasse de «civilisé». On l'écoute parce qu'il est fort. On soupçonne que sa force réside dans ce qu'il sait. Or, le missionnaire veut avant tout parler de ce qu'il croit. dans ce qu'il sait, le terrain d'entente est trouvé»⁽²⁾.

«Le missionnaire qui veut prêcher ce qu'il croit, comme messager de la bonne nouvelle consent volontiers à enseigner ce qu'il sait comme civilisé. Pour lui, les deux domaines de sa foi, et de sa science sont liés»⁽³⁾.

Le missionnaire et pour semer la chrétienté n'a pas seulement ouvert les écoles mais aussi a publié les journaux «le plus ancien périodique chrétien en langue africaine en Afrique du sud fut sans doute Umshumayeli Wendaba, trimestriel de juillet 1837 à avril 1841 (en tout 5 numéros), publication en xhosa des missionnaires méthodistes à Grahamstown (région du cap)»⁽⁴⁾.

Il est à noter que l'implantation des missionnaires européens en Afrique, au 19^{ème} siècle refléta l'intérêt qu'a accordé les autorités coloniales à ces sociétés d'évangélisation, une concurrence acharnée s'est dessinée entre les pères blancs français et les missionnaires allemands. après conférence de Berlin, le gouvernement allemand, en effet encourage

(1) -André Jean Tudesq: feuilles d'Afrique, op, cit, p :17.

(2) -René Bureau, Anthropologie, religions africaines et christianisme, Karthala, Paris, 2002, P 327.

(3) Ibid, p 327.

(4) -André Jean Tudesq, feuilles d'Afrique, op, cit, pp :16-17.

la présence missionnaire de ses compatriotes dans ces régions , et des interventions sont faites auprès du Vatican pour attribuer a des missionnaires allemands la chargé d'y développer la mission»⁽¹⁾.

Cela ne veut dire que les anglais ne s'y mêlent pas , mais ils étaient les premier a fonder leur presse. La London missionary society en 1844-1845 publie en Xsosa (un titre repris par un missionnaire américain en 1861) puis en 1862 un mensuel, Indaba (les nouvelles) qui dura trois ans a Lovedale au Transkei; ensuite Kafir express avec une version en langue africaine, Isigimi Sama Xosa en 1870, devenu journal indépendant en 1876-1888, mensuel et même bi-mensuel en 1883⁽²⁾.

L'administration coloniale française freina l'action des missionnaires en matière de presse. s'il est difficile d'apprécier l'influence de cette presse, très limitée, elle sévit d'initiatrice aux premiers Africains publiant les journaux les allemand créèrent aussi leur presse au Cameroun, Togo, et Tanganyika, les suédois firent ainsi au Gold-coast .

3 - La Presse des africains :

Les colons européens n'ont pas seulement diffusé dès leur arrivée en Afrique, des journaux destinés la population mais aussi , ils se sont intéressés aux autochtones. «cette presse s'est développée d'abord en Afrique occidentale sous l'influence anglaise; les immigrants britanniques, moins nombreux que dans l'Afrique Orientale (ou le climat leur était plus favorable) ou dans le sud; étaient moins portés a lancer des journaux et la présence d'Afro-Américains (le Liberia se constitua en état libre en 1847, donnait une impulsion a une presse africaine»⁽³⁾. le modèle des presses publiées dans les métropoles fut

(1) -Jean Claude Ceillier :Histoire des missionnaires d'Afrique (pères blancs), de la fondation par Mr Lavigerie, a la mort du fondateur, Karthala, Paris,2008, p 174.

(2) -André -Jean Tudesq: feuilles d'Afrique, op, cit, p :17.

(3) -Souleymane bah : la presse satirique en Afrique, op.cit pp49-50

vite transférés dans beaucoup des régions de l'Afrique , même si les populations eurent du mal à les comprendre très facilement au moment où l'écrit resta peu utilisé.

«les véritables mutations dans la presse en Afrique coloniale vont s'opérer à la suite des deux guerres mondiales. En effet, le conflit de 1914-1918 et celui de 1939-1945 favorisent l'engagement des troupes africaines (notamment à travers les fameux tirailleurs sénégalais pour l'Afrique Occidentale Française aux côtés des anglais et des français)»⁽¹⁾.

En effet l'Afrique ne fut pas le seul continent qui a volé au secours des métropoles , la main d'œuvre d'Asie allait être engagée aux côtés des alliés; et pesait aussi lourd sur le destin de la guerre « les indigènes n'accordèrent que peu de valeur au confort blanc qu'ils ne désiraient pas encore; par contre le fait d'avoir vu les blancs se livrer une lutte sans merci, alors qu'ils prétendaient les défenseurs des principes humanitaires, avait diminué à leurs yeux le prestige de l'Europe»⁽²⁾. les tranchées de la première guerre mondiale furent une expérience importante pour ses engagés africains « de retour dans leurs pays, ces fils combattants du continent noir introduisent des nouvelles idées, de nouvelles pratiques et de nouvelles aspirations dans le quotidien des autochtones. Ces soldats ont découvert l'expérience d'une presse plus libre en Europe et vont réclamer le même traitement aux médias de leurs pays»⁽³⁾.

C'est dans cette atmosphère appuyée des premiers signes de revendications de la négritude et de l'autonomie que va naître une nouvelle presse, défendant les valeurs africaines et ouvrant des prémisses de la décolonisation»⁽⁴⁾.

(1) -Ibid, p50.

(2) -Henri Grimal : la décolonisation, de 1919 à nos jours, éditions complexes, Bruxelles, 1985, p14.

(3) -Souleymane bah : la presse satirique en Afrique, op.cit p50.

(4) -Ibid, p50.

Plusieurs facteurs extérieurs ont contribué à renforcer les sentiments de l'émancipation dans tous les territoires occupés en premier lieu, l'idéologie marxiste qui était fort influente en Asie orientale et s'étendait sur l'Afrique et l'Amérique. Aussi l'attitude anticoloniale des Etats Unis d'Amérique et l'Organisation des Nations Unies qui a été créée après la deuxième guerre mondiale.

«le nationalisme fut l'agent moteur de cette prise de conscience collective, chargé de haine pour la colonisation sinon toujours pour le colonisateur et dont la disparition des sentiments de soumission et de respect à l'égard de la puissance tutrice fut la conséquence»⁽¹⁾.

Il est à noter que beaucoup de chefs politiques africains se sont révélés des producteurs idéologiques ayant opposé l'idéologie coloniale et ont utilisé la presse pour mobiliser les masses contre les forces européennes même avant l'indépendance. « c'est dans ces journaux que vont se forger des leaders charismatiques de l'Afrique indépendante, les futurs dirigeants des « soleils des indépendances » : en Afrique du Sud, l'ANC dispose déjà de plusieurs journaux ; Nwandi Azikiwi, futur président de Nigéria indépendant, a fondé, depuis 1937, West African Pilot; Kwamé Nkrumah crée Evening News au Ghana ; Julius Nyeréré, en Tanzanie, possède Sautiya Tonu, au Sénégal Léopold Sédar Senghor dispose de la Condition Humaine⁽²⁾.

Si la présence des colons européens en Afrique a porté en elle-même les germes de la décolonisation, les politiques coloniales exercées par les français et les anglais n'étaient pas semblables « le peuple britannique, affirme N.Mansergh, n'a jamais foncièrement cru au système de la domination coloniale, mais au gouvernement des hommes par eux-mêmes. Et par suite de cette foi dans le self-government, ils ont considéré le système colonial comme une étape

(1) - Henri Grimal : la décolonisation, de 1919 à nos jours, Op.cit, pp120-121.

(2) -Souleymane bah : la presse satirique en Afrique, op.cit p50.

nécessaire, mais par sa nature même, transitaire, pour conduire les peuples attardés (une ducat éd) à la maturité politique»⁽¹⁾. Dans les colonies françaises on a assisté à un système de contrôle différent « les controverses entre les partisans de diverses doctrines, spécialement celle de l'assimilation et celle de l'association, avaient animé la période d'avant-guerre⁽²⁾.

En fait, après la seconde guerre mondiale, la presse devient l'instrument à travers lequel se joue la confrontation entre le camp qui prône l'assimilation des colonisés et celui qui se bat pour l'autonomie⁽³⁾. Le conflit planétaire s'est soldé sur la victoire des alliés, une nouvelle carte se dessine depuis 1945 «l'Afrique occidentale anglaise regroupait le Nigéria, le Ghana, la sierra Léone, le Cameroun britannique et les journaux comme The West African Herald ou pilot circulaient dans l'ensemble. Des journalistes passaient aisément d'un journal d'Accra à un quotidien de Lagos»⁽⁴⁾. dans la zone coloniale française, la chaine de Breteuil était présente à Dakar, à Abidjan, en Guinée, au Cameroun. Une publication comme Afrique Nouvelle intéressait tout l'Afrique Occidentale Française et même au-delà. Des journaux du Congo, du Gabon ou du Togo et du Dahomey avaient les mêmes préoccupations⁽⁵⁾.

C'est après la fin de la deuxième guerre mondiale que les pays asiatiques ont accédé à l'indépendance, l'Afrique ne se décolonise qu'aux années 1950. Un lien anti colonialiste s'est formé entre le bloc des pays colonisés dans les deux continents, il s'appelle l'Afro-Asiatisme. Pour retrouver la souveraineté bafouée les dirigeants africains qui se sont battus durement; ont adopté de nouvelles idéologies «pour

(1) -Henri Grimal : la décolonisation, de 1919 à nos jours, Op.cit, p53

(2) -Ibid, p61.

(3) -Souleymane bah : la presse satirique en Afrique, op.cit p50.

(4) -André -Jean Tudesq: feuilles d'Afrique, op, cit, p 42.

(5) -Ibid, p43.

Nkrumah, l'Afrique nouvelle, si elle veut se libérer effectivement de l'impérialisme sous toutes ses formes, a besoin d'une idéologie qui assure sa propre cohérence interne face à l'impérialisme ; et c'est le but de conscientiser que d'établir cette idéologie de la libération»⁽¹⁾. La presse n'a fait que refléter l'idéologie marxiste, anti colonialiste, adoptée par l'ensemble des pays africains.

La presse anglophone fut très fleurissante, et les anglais n'ont accablé les territoires de l'ouest africain d'aucune restriction de la liberté de la presse, le Ghana et la Sierra Leone ont vu naître les premiers journaux et ils permettent certaine critique à l'égard de l'administration coloniale. Dans les territoires français, un retard est à signaler et on assiste à certain durcissement des lois limitant remarquablement la publication des journaux. Pour accéder à l'indépendance, les dirigeants africains, formés en occident, et en créant leurs propres journaux ont mobilisé les masses pour s'insurger contre l'administration coloniale. après l'indépendance, et adoptant l'idéologie marxiste, les gouvernements africains allaient utiliser la presse pour renforcer l'idéologie de l'état qui penche vers le camps socialiste soviétique et anti coloniale.

Elle était détenue par des partis uniques, et était similaire, à celle qui se publiait à l'Union soviétique d'antan. Elle était fidèle aux principes léninistes, et n'avait fait que renforcer la propagande de l'état, même si elle était considérée comme un moyen de l'éducation. Le journal fut le fer de lance pour beaucoup de leaders africains qui se sont battus durement pour l'émancipation du continent noir des forces coloniales «Nkrumah fit d'Evening News l'instrument de son panafricanisme avec des éditions en plusieurs langues. En 1962, il lança un hebdomadaire marxiste, publiant des articles sur la révolution socialiste en Afrique, sur le conscientism, the spark»⁽²⁾.

(1) -Yves benot, Indépendances africaines, Idéologies et réalités, tome 1, petite collection Maspero, paris, 1975, p44 .

(2) -André Jean Tudesq : Feuilles d'Afrique, op, cit , p :70

Conclusion :

La presse a la période postindépendance fut des appareils idéologiques par excellence des régimes en place « au niveau des gouvernements de chaque état, l'idéologie, exigence aussi officielle que l'impôt ou le maintien de l'ordre(en Guinée, il ya un ministère de l'information et de l'idéologie) s'identifie au culturel, et du coup à l'éducation nationale, mais aussi a la presse, a la radio, et bien entendu a la création culturelle⁽¹⁾.

En somme, l'homme africain n'a connu le journal qu'avec l'arrivée des européens , qui l'ont vite introduit pour se communiquer avec leur métropoles au moment ou il a fallu accélérer l'information a distance sur les colonies.la presse qui fut publié pour les africains fut une presse de d'instruction dont l'objectif est de créer les administrateurs subalternes au service des empires et des citoyens indigènes imprégnés de la culture européenne .c'est a travers les colons de journaux que l'acculturation s'est faite entre deux monde; l'europeen colonisateur sublime et civilisé et l'africain colonisé.la mission civilisatrice fut aussi une mission d'évangélisation , une presse des missionnaires ne tarda pas a voir le jour parallèlement avec la partition des territoires africaines, on ne façonne aussi les esprits.

La presse anglophone fut très fleurissante, et les anglais n'ont accablé les territoires de l'ouest africain d'aucune restriction de la liberté de la presse, le Ghana et la Sierra Leone ont vu naitre les premiers journaux et ils permettent certaine critique a l'égard de l'administration coloniale. Dans les territoires français, un retard est a signaler et on assiste a certain durcissement des lois limitant remarquablement la publication des journaux. Pour accéder a l'indépendance, les dirigeants africains, formés en occident, et en créant leurs propres journaux ont mobilisé

(1) -Yves, benot : indépendances africaines, idéologies et réalités, op, cit, p :46

les masses pour s'insurger contre l'administration coloniale. Après l'indépendance, et adoptant l'idéologie marxiste, les gouvernements africains allaient utiliser la presse pour renforcer l'idéologie de l'état qui penche vers les camps socialiste soviétique et anti coloniale

Les références:

- 1 - Daniel cornu : journalisme et vérité, pour une éthique de l'information, Labor et fies, Genève 1994.
- 2 - Emmanuelle Sibeud , La science impérial pour l'Afrique ,Construction des savoirs africanisant en France 1878-1930, Editions de l'Ecole des hautes Etudes en sciences sociales, Paris , 2002.
- 3 - Frédéric Barbier et Catherine Bertho Lavenir : histoire des medias, de Diderot a internet, 3ème edition Armand collin, paris, 2000.
- 4 - Henri Grimal : la décolonisation, de 1919 à nos jours, éditions complexes, Bruxelles, 1985
- 5 - Laurent Martin, Le canard Enchaîné, ou les fortunes de la vertu, histoire d'un journal satirique 1915-2000, Flammarion, 2000.
- 6 - Mamadou Dindé Dialou: un siècle de journaux en Guinée, histoire de la presse écrite de la période coloniale a nos jours, thèse en vue de l'obtention du doctorat de l'université de Toulouse, soutenue et présentée publiquement a la faculté des sciences sociales(centre universitaire de kindia) , Guinée.(S.D) .
- 7 - Pierre Albert : la presse française, notes et études documentaires, la documentation française, paris, 1978.
- 8- René Bureau; anthropologie, religions africaines et christianisme, Karthala; paris, 2002.
- 9 - Souley manbah , la presse satirique en Afrique , thèse de doctorat en sciences de l'information , université Lumière Lyon 2, sous la direction de Bernarn Lamizet, soutenue en 2004.
- 10 - Sow Body, la presse écrite et audiovisuelle au Sénégal, mémoire de l'Ecole Nationale Supérieure des bibliothèques, sous la direction de Gerard Herzaft, Villeurbanne, 19ème promotion , 1983.

- 11 - Jean -Noel Jeanneney : une histoire des médias, des origines a nos jours, quatrième édition, le seuil, Lauriane Josende, liberté d'expression et de démocratie, réflexion sur un paradoxe, Bruylant, Bruxelles, 2010.
- 12 - Jean Claude Ceillier : Histoire des missionnaires d'Afrique (pères blancs), de la fondation par Mr Lavigerie, a la mort du fondateur, Karthala, Paris, 2008.
- 13 - Yves benot, Indépendances africaines, Idéologies et réalités, tome 1, petite collection Maspero, paris ,1975.